



ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

TOME XXXVI (1911)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

— 1911 —

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

1, PLACE D'ALBON, 1

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38

1912

première fois, sous le nom de *P. nova*, dans la *Flore d'Europe*, de C. V. DE BOISSIEU (tab. 474, fig. 1).

Ce *P. nova* Boiss. est cité par M. ROUY dans la synonymie du *P. exile* D. C. sous le nom de *P. nana* ; c'est bien *P. nova* qu'il faut lire.

M. Rouy renvoie pour cette plante à la pl. 9 des *Icon. pl. rar.* de D. C. (1808), qui représente une tout autre espèce.

Entre autres différences, le *Polygala* des *Icon. pl. rar.* a des ailes calicinales trinerviées, tandis que la figure de Boissieu les montre nettement uninerviées.

De Candolle n'a, du reste, jamais confondu ces deux figures.

SÉANCE DU 9 MAI 1911

PRÉSIDENTE DE M. BEAUVERIE

M. N. ROUX rappelle, à propos du *Polygala exilis* dont M. DUVAL a parlé à la dernière réunion, que cette espèce rare a été récoltée aux Peupliers, près de Meximieux. M. VIVIAND-MOREL indique qu'on l'a également trouvée dans la plaine de la Valbonne.

M. CL. ROUX présente les nouveaux tableaux de Champignons de MM. Mazimann et Plassard, édités et mis en vente par le journal *le Lyon Républicain*.

Il fait ensuite circuler un certain nombre de photographies de botanistes foréziens : ARBOST, Victor TREILLE, l'abbé SEYTRE, FAVARCQ, LASSIMONNE, Jules DECHAMP.

M. BEAUVERIE présente un pied de Sauge des prés affecté par un remarquable albinisme ; les parties habituellement vertes sont entièrement blanches, sauf quelques millimètres carrés formant deux ou trois petites taches nettement délimitées. Cet exemplaire, qui lui a été remis par M. le D^r VAFFIER, ne possède malheureusement pas la partie radriculaire.

L'aspect de la plante est celui d'un individu sain végétant bien ; on ne saurait dire qu'elle soit atteinte de chlorose et encore moins d'étiollement ; la plante était d'ailleurs normalement éclairée ; elle ne présente pas de caractères pathologiques et son alimentation a été favorable à un développement vigoureux.

Comment expliquer ce fait d'une plante habituellement verte qui se développe bien sans chlorophylle ? Si les auteurs sont embarrassés pour expliquer les cas de panachure, on doit l'être bien plus dans le cas présent, où la chlorophylle fait presque entièrement défaut.

Ce fait est en opposition absolue avec la conclusion que M. KIMPELIN a cru devoir tirer de ses études sur la panachure (in *Essai sur l'assimilation chlorophyllienne du carbone*, thèse, 1908), à savoir : « dans les végétaux panachés, il semble que la chlorophylle qui subsiste ait conservé intacte la totalité de l'énergie assimilatrice de l'espèce verte ».

On peut, suivant nous, admettre deux hypothèses, que nous espérons vérifier, lorsqu'on nous aura envoyé le système racinaire du pied en question :

1° La plante serait parasite de plantes vertes voisines par l'intermédiaire de ses racines, comme il arrive pour certaines phanérogames parasites ou semi-parasites. Cette hypothèse est invraisemblable, car nous ne pensons pas que ce phénomène de parasitisme des plantes supérieures soit facultatif, c'est, au contraire, un caractère spécifique fixe ;

2° Il y a peut-être là un phénomène d'adaptation à un sol particulièrement riche en humus, grâce à l'intermédiaire d'un champignon filamenteux vivant en association dans les racines à l'état de « mycorhize ». Cette seconde hypothèse, que nous espérons vérifier, nous paraît très vraisemblable. La présence du champignon et son rôle dans la nutrition de la plante hôtalière rendraient inutile la production de la chlorophylle.

Nous avons constaté (communication à l'Ac. des Sciences, 10 mars 1902), que, dans le cas des *Fegatella* infestés par un mycélium, avec lequel elles vivent manifestement en symbiose, l'assimilation chlorophyllienne est très faible, autrement dit, la chlorophylle est peu active, son rôle est en régres-

sion, et cependant le végétal croît vigoureusement, parce que ce rôle est suppléé par le champignon. Celui-ci passe à la plante une partie du carbone, et les substances azotées qu'il puise dans l'humus. La plante est donc demi-saprophyte. Dans le cas de notre Sauge, la plante serait entièrement saprophyte, c'est le cas de la Féгатelle poussé à l'extrême. Il reste à trouver les mycorhizes, dont la présence, selon nous, expliquerait facilement un phénomène dont on n'entrevoit pas autrement la cause.

M. COLLEUR fait remarquer que la Sauge en question croissait dans un terrain marécageux, à humus abondant. Il croit se rappeler qu'avec ce pied il y en avait un certain nombre d'autres analogues.

M. Nisius Roux présente un certain nombre de plantes d'herbier provenant de récoltes faites en Corse :

<i>Statice dictyoclada.</i>	<i>Passerina hirsuta.</i>
<i>Ranunculus bullatus.</i>	<i>Allium Chamæmoly.</i>
<i>Ophioglossum lusitanicum.</i>	<i>Inula viscosa.</i>
<i>Helleborus corsicus.</i>	<i>Euphorbia dendroides.</i>
<i>Asphodelus fistulosus.</i>	<i>Cyclamen repandum.</i>
<i>Helichrysum microphyllum.</i>	<i>Oxalis lybica.</i>
<i>Ferula nodiflora.</i>	<i>Asparagus albus.</i>
<i>Erodium corsicum.</i>	<i>Statice rupicola.</i>
<i>Nanthea perpusilla.</i>	<i>Artemisia arborescens.</i>
<i>Daucus mauritanicus.</i>	<i>Silene corsica.</i>
<i>Pallenia spinosa.</i>	<i>Hippocrepis multisiliquosa.</i>
<i>Leucium roseum.</i>	<i>Arum corsicum.</i>
<i>Cistus halimifolius.</i>	<i>Evax pygmaea.</i>
<i>Aiopsis insularis.</i>	— <i>rotundifolia.</i>
<i>Arbutus Unedo.</i>	<i>Stachys glutinosa.</i>
<i>Lythrum Græfferi.</i>	<i>Calycotome spinosa.</i>

Cette présentation donne lieu aux remarques suivantes de M. VIVIAND-MOREL :

Ranunculus bullatus. Cette espèce se trouve aussi en Algérie, mais elle est différente de celle de Corse. Jordan, qui les avait cultivées toutes deux avait nommée celle d'Algérie *R. plantagineus*.

Helleborus corsicus. Cette espèce ne graine pas chez nous, mais se multiplie par division des parties souterraines.

Ophioglossum lusitanicum. A été trouvé par Boullu dans les environs de Crémieu.

Helichrysum microphyllum. A une odeur caractéristique qui rappelle celle de l'*Hypericum nummularium* de la Chartreuse. On se souvient que cette dernière espèce passe pour entrer dans la composition des simples qui servent à la fabrication de la Liqueur des Chartreux.

Asparagus albus. Espèce très épineuse. Les jeunes turions sont comestibles comme ceux de *A. officinalis*. M. Viviani-Morel en a trouvé parfois en vente sur les marchés de Lyon.

M. Roux informe ses collègues qu'il est chargé de vendre, au prix de 20 francs, la centurie des plantes de Corse, provenant des récoltes de M. Stéfani.

SÉANCE DU 23 MAI 1911

PRÉSIDENCE DE M. BEAUVERIE

M. Cl. Roux offre à la Société un travail qu'il vient de faire paraître sur les travaux des botanistes italiens sur l'Edaphisme. Il montre les portraits du frère Héribaude et du Dr Rimaud.

M. le Président adresse à M. Roux les remerciements de la Société.

M. le Président, en annonçant à la Société le décès de Mme RENARD, mère de notre ancienne présidente, se fait l'interprète de tous ses collègues pour présenter à Mlle RENARD leurs sentiments de sympathiques condoléances.

ADMISSION

M. ANDRIOT, étudiant en sciences naturelles, présenté par MM. BEAUVERIE et RAY, est admis membre de la Société.